

EN SUIVANT MARIE DANS SON CHEMIN D'ESPÉRANCE

Tout au long des jours, l'être humain a de nombreuses espérances – les plus petites ou les plus grandes –, variées selon les diverses périodes de sa vie (Benoît XVI).

Marie de Nazareth a grandi parmi des gens qui *attendaient la consolation d'Israël*. Toute jeune, elle entend parler des promesses de bonheur et de liberté que Dieu a faites à son peuple. On peut imaginer avec quelle ardeur cette enfant espérait la venue du Libérateur promis...

Vient l'adolescence... Marie pense à sa future vie de femme. Elle espère rencontrer un jeune homme bon. Un époux qui la respectera et l'aimera. Un grand jeune, nommé Joseph, a remarqué cette jeune fille qui n' « est pas comme les autres ». Ils s'aiment et vont s'épouser. Ils rêvent de réussir leur vie de couple : être heureux ensemble et s'entraider pour vivre en amis de Dieu.

Certains couples aimeraient bien avoir un enfant et ne le peuvent pas pour cause de stérilité. On les comprend : c'est naturel pour des époux qui s'aiment de souhaiter voir naître un fruit de leur amour. Chez les Juifs, être parent était compris comme le signe de la bénédiction du Ciel. Par contre, être infécond était une honte aux yeux des connaissances. Il est permis de penser que Marie, comme toutes les jeunes femmes de son peuple, nourrissait le doux espoir d'être bénie de Dieu en étant mère un jour.

Le Seigneur *s'est penché sur son humble servante* : elle sera enceinte par l'action de l'Esprit Saint. Durant sa grossesse, toutes les pensées de Marie sont concentrées sur le petit être qu'elle porte en elle. Comme toutes les mamans du monde, elle espère que tout se passera bien. Qu'elle pourra le « rendre à terme ». Elle espère que l'enfant sera normal. Après la naissance, elle espère que son bébé se développera normalement. Qu'il ne lui arrivera rien de mal.

Joseph, son époux, est un travailleur manuel. Il est charpentier. Marie espère qu'il ne manquera pas de travail pour gagner le pain de la famille. À la fin de chaque journée, elle attend son retour avec l'espoir qu'il n'ait pas eu d'accident au travail. Elle aura plus tard le même souci pour son fils qui exercera le métier de son père.

Puis c'est la vie publique de Jésus. De plus en plus, l'espérance de la mère se calquera sur celle du fils. De tout son cœur, Marie espère que les gens (à commencer par les membres de sa parenté qui *ne croient pas en lui*) reconnaîtront qu'avec Jésus le Règne de Dieu est arrivé. Elle prie pour que ses compatriotes fassent *tout ce que Jésus leur dira*. Qu'ils vivent dans la bonne entente, l'entraide et le pardon.

Nous le savons : il n'est pas toujours aisé d'espérer. Certaines situations sont un vrai défi à l'espérance. Marie a passé par là. Rappelons-nous comment ses adversaires *cherchaient le moyen d'arrêter Jésus en cachette, pour le faire mourir*. Sa mère espère toujours qu'ils changeront de dispositions. Qu'ils comprendront enfin que Jésus est venu de la part de Dieu. Qu'il nous dit *la vérité qui vient de Dieu*.

Dans nos prières de demande, nous exprimons nos besoins. Nous prions parce que nous avons confiance en Dieu et que nous espérons qu'il va nous exaucer. C'est ainsi que Jésus a prié au Jardin des Oliviers. On ne doute pas Marie priait avec la même confiance et la même espérance : *Père, pour toi tout est possible*. Éloigne de Jésus *cette coupe de souffrance...* Dure épreuve : le Père n'a pas répondu à la prière de Jésus à Gethsémani. La réponse ne viendra que le dimanche suivant.

Nous sommes le Samedi saint. Jésus est mort. Son corps repose dans le tombeau. Les disciples sont désespérés. Mais non pas la mère du Crucifié. Dans son cœur, l'espérance demeure vivante. Comme Abraham autrefois, Marie croit en Celui *qui donne la vie aux morts*. Toute la journée de Samedi saint, une mère en deuil continue d'espérer *contre toute espérance*.

Vient la joyeuse nouvelle de Pâques. Marie espère que les disciples croiront que leur Maître est vivant et qu'ils n'hésiteront pas à annoncer le salut de Dieu en son nom. Les responsables de son peuple s'obstinent à ne pas reconnaître le Messie, Marie en éprouve une profonde tristesse, mais elle espère qu'un jour leurs cœurs et leurs yeux s'ouvriront. Elle espère particulièrement que la chose se produira chez un certain Saul (le futur apôtre Paul), le persécuteur des disciples de Jésus.

Celle qui a accueilli le Sauveur venant en ce monde, attend maintenant son retour avec amour. *Je reviendrai vous prendre avec moi, avait-il dit. Et là où je suis, vous y serez vous aussi*. De toutes les fibres de son âme, Marie soupire après la venue glorieuse de son Seigneur. *Mon âme a soif du Dieu vivant; quand le verrai-je face à face?* À Celui qui déclare : *Oui je viens sans tarder*, sa première disciple, sa mère répond : **Amen! Viens, Seigneur Jésus!**

Hervé Aubin, o.m.i.

MARIE,

Dieu a semé dans ton cœur
une grande capacité de lui faire confiance.
Il t'a remplie de joie et de paix.
De Bethléem à Nazareth,
de Cana au Calvaire,
tu ne fus jamais sans espérance,
même quand il n'y avait plus d'espoir.

Ardemment, tu as attendu
le bonheur que Dieu nous a promis.
C'est en lui seul
que tu as cherché ton épanouissement.
C'est à lui que tu as confié la réussite de ta vie.

Parce que tu as été comblée bien au-delà
de ce que tu aurais pu demander ou imaginer,
tu es pour nous la preuve vivante
qu'en espérant dans le Seigneur
personne ne sera déçu.

De plus, tu as espéré pour tous ceux et celles
que Jésus t'a donnés pour enfants.
Tu as escompté qu'avec la grâce de Dieu
tes frères et sœurs humains connaîtraient avec toi
la vraie liberté et la vie qui ne finira pas.
Merci, Marie, de prier pour nous.
Garde-nous dans l'espérance qui a illuminé ta vie.

Hervé Aubin, o.m.i.